

Les murs pour dire la poésie

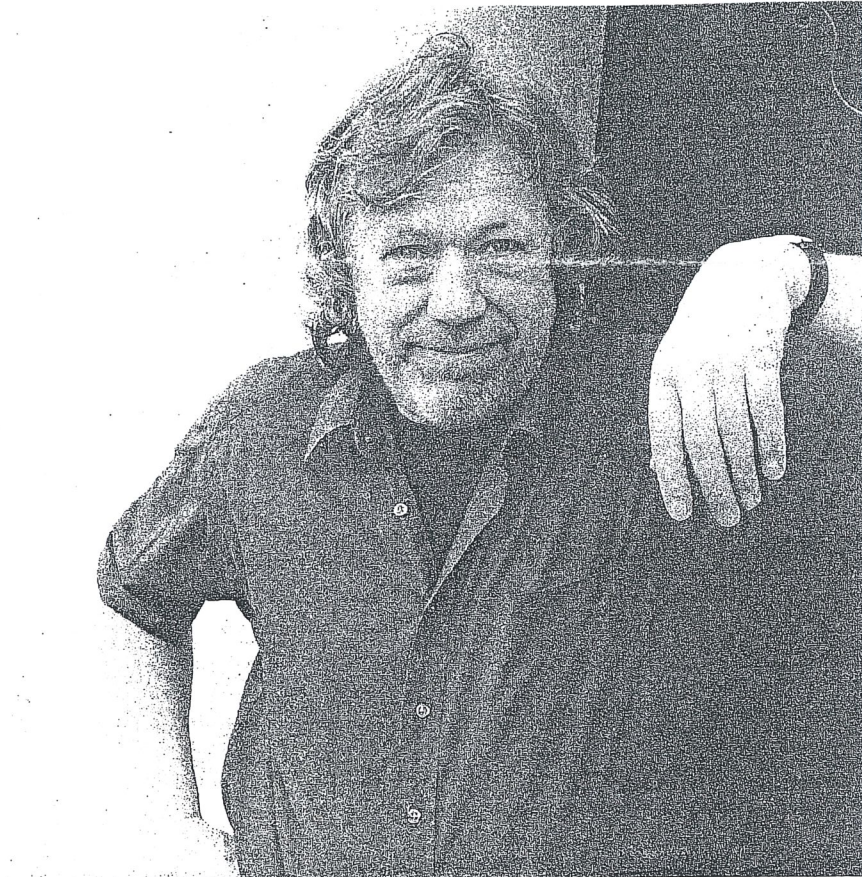
Le grand « écrivain » Bernard Josse joue de la langue comme d'autres du pinceau : de façon ludique et pleine de sens, rue Lucien Namèche.

EN JUIN DERNIER, alors que la Compagnie Hypothésarts venait de poser ses valises dans ses fringants locaux de la rue Namèche, le metteur en scène des mots Christian Leblicq, résistant de toujours et artiste amoureux des mots et des lettres, décidait de jouer des couleurs et d'investir jusqu'à la façade dans la poésie. Sur un décor signé des élèves de l'Académie des Beaux-Arts, quelques poignées de vers s'offraient au regard du passant. Baptisée du nom générique de « La Beauté Passagère », l'exposition en plein air, convoquant des phrases sélectionnées dans les œuvres des 24 poètes invités du festival, se voulait un premier pas généreux et de partage vers la rue, pour viser le dépassement des oppositions entre l'art et la vie, la rue et le livre. Cette façade poétique se prolongeait, à l'intérieur, par un espace d'exposition permanent.

Aujourd'hui, l'espace accueille une expo ludique et poétique de Bernard Josse, qui prend la langue comme d'autres leur monopoly : mot jeu, mot toujours de sens, mot à double sens justement. Cette exposition, dans la galerie, est à consommer sans modération aucune. Et par tous les publics.

Ogre littéraire

Hypothésarts joue sur tous les fronts : Leblicq, infatigable derrière sa barbe presque poivre et sel et ses allures d'ogre lit-



Barbe poivre et sel, sourire cajoleur et dégalne de poète : Christian Leblicq est un des animateurs namurois de la Ville des mots. Jusque sur les murs.

téraire, n'en finit plus – et c'est tout le bien qu'on ne souhaite – de vouloir bousculer les choses et rappeler à une nouvelle raison avec ses textes, ses inspirations, ses collaborations. Et parce que le gaillard ne trouve pas forcément un bonheur total en terres namuroises, c'est ailleurs qu'il dispense sa générosité.

Poésie pour tous

À Marseille, avec une amitié riche entre Leblicq et le directeur-animateur du Toursky, Richard Martin. Bientôt à Amay, où un partenariat se tisse avec la Maison de la Poésie, et tout bientôt également un autre espace mural namurois. Au bout de la rue Fumal, à quelques pas de cette église Saint-Loup où Baudelaire s'en prit une solide sur la tronche (et à quelques mètres seulement de la Maison de la Poésie), un mur était régulièrement la cible des taggeurs, avant qu'une main généreuse le repeigne et le polisse. Christian Leblicq et son équipe ont décidé de s'y installer, pour dé-

velopper là un autre mur des poètes.

Ce second espace namurois de mise en scène des écritures en plein air pourrait être opérationnel dès la fin 2005. Il permettrait alors, le réseau belgo-français se tissant passionnément, de faire circuler des expositions sur les poètes du monde, sur les quatre sites namurois, marseillais et d'Amay. Le choix des poètes présentés serait opéré par les partenaires, tout en permettant de mélanger les cartes.

Hypothésarts débarquant sur les murs, ce serait un peu comme autrefois les poètes disant ou criant leurs mots sur la place publique. Une manière, l'air de rien, de réconcilier monsieur et madame tout le monde – nous, quoi – avec le beau mot. Ou avec le mot quel qu'il soit. Une façon de se dire que la poésie n'est plus entre quatre murs, prisonnière de ceux qui la produisent ou de ceux qui s'en disaient jusqu'ici les exclusifs consommateurs...

Cédric FLAMENT